

XYZ. La revue de la nouvelle

À geler sur un banc

Lisa Carducci



Number 39, Fall 1994

Cas limite

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4308ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carducci, L. (1994). À geler sur un banc. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (39), 50–52.

À GELER SUR UN BANC

LISA CARDUCCI

Il y a deux ans que j'habite ici. En effet, je suis arrivée à Bologne le jour de mon 35^e anniversaire. Je revenais d'un séjour de dix-huit mois en Chine où j'avais travaillé dans un institut de tourisme. J'aime bien cet appartement. Si je veux trouver à me plaindre, il n'y a qu'un motif. J'habite au troisième et le deuxième est occupé par des étudiantes. Trois ou quatre, je n'ai jamais réussi à savoir exactement, car il y a toujours plein de monde sur les lieux. Elles parlent fort, elles rient ; parfois des garçons passent la nuit et alors, je suis gênée par des soupirs, des halètements, des cris, enfin tout le bazar des bruits qui accompagnent ce que l'on sait.

Aujourd'hui, c'est la veille de Noël. L'envie de faire des gâteaux m'a prise au lever. Je ne sais pour qui, puisque je vis seule. Je n'ai personne dans ma vie. C'est parfois triste, mais je n'ai pas envie d'entreprendre la conquête d'un homme. L'an dernier, j'avais l'œil sur quelqu'un, un voisin. J'ai vécu tous les tourments de l'amour sans les plaisirs. Je l'espionnais, oh ! bien discrètement et honnêtement. Je le regardais passer, je faisais tout pour me trouver sur son passage, je pensais à lui constamment. Je m'asseyais dans le parc devant la maison en attendant qu'il sorte de chez lui. Il ne s'en est jamais aperçu. Je me disais que j'agissais comme une petite fille, mais du moment où personne n'en a jamais rien su... Tout à coup, il a disparu. J'ai su qu'il était parti travailler en Afrique et je ne l'ai jamais revu.

Bizarre, ce jeune homme dans le parc devant la maison. Depuis mon premier verre d'eau ce matin qu'il est là. Toute la matinée, j'ai voyagé entre l'ordinateur et le fourneau. Chaque fois que je viens dans la cuisine, je l'aperçois. Il a étendu un journal sur

un banc pour préserver son pantalon de la poussière et il lit. Une revue, je crois. Cela fait bien deux heures ; est-ce possible qu'il n'ait pas encore terminé ? Il tremble, ma foi ! Pourquoi ne rentre-t-il pas ? A-t-il oublié ses clefs ? Peut-être n'habite-t-il pas ici ; il attend un ami ?

En le regardant avec attention, je commence à comprendre. Il ne lit pas vraiment puisque parfois il tourne deux pages du coup ou bien il revient en arrière. Il jette de temps à autre des regards furtifs vers notre maison. Il surveille une des jeunes filles, sans doute. En ce moment, je les entends rire en écoutant de la musique. C'est fête, après tout ! Je me demande laquelle il a choisie. Quel accueil lui fera-t-elle ? S'est-elle déjà aperçu qu'un jeune homme la regardait ? Pourvu qu'elle ne se moque pas de lui.

Ce jeune homme est un Chinois. Il n'a sans doute pas encore d'amis en Italie. Pauvre amour, il me fait pitié. Je me souviens de la solitude des étrangers. J'ai envie d'aller lui tenir compagnie quelques minutes, d'autant plus que je parle sa langue. Cela lui ferait peut-être plaisir, mais je le mettrais mal à l'aise. D'abord, s'il veut attendre quelqu'un au froid, ce n'est pas mon affaire. Ensuite, il raterait son effet, car si la fille nous voyait causer, jamais elle ne croirait qu'il est là pour elle. Et puis si elle sortait à l'improviste, il ne pourrait pas, par simple politesse, se lever promptement et partir à sa suite comme il a sûrement l'intention de le faire. Jeux d'enfants, d'adolescents, disons. Je le sais pour avoir fait la même chose. À 36 ans, n'est-ce pas honteux ?

Si quelqu'un m'a observée l'an dernier, il a bien dû me trouver ridicule ? Moi aussi, tout comme lui, je levais les yeux chaque fois que je tournais une page, je bougeais la tête chaque fois qu'un bruit quelconque se produisait, cherchant des prétextes pour examiner les alentours et consciente que le mouvement attire l'attention plus que l'immobilité. Lui au moins, il a l'excuse de la jeunesse. Vingt-cinq ans, peut-être ? Son premier amour ?

Je pourrais descendre le voir, lui dire que je comprends sa situation, lui demander de quelle jeune fille il s'agit et si je ne peux pas l'aider à entrer en contact avec elle ? Et puis non ! À vouloir

rendre service on se fourvoie souvent; mon grand cœur m'a causé assez d'ennuis.

Tout de même, c'est amusant de l'observer à travers mes vitres teintées. Il ne sait pas que quelqu'un le regarde, quelqu'un qui n'est pas celle par qui il voudrait bien être aperçu. Je me demande si je serai témoin des suites de sa tentative qui dure peut-être depuis longtemps. C'est émouvant de voir naître l'amour dans le cœur d'un homme. Je rêve parfois que cela m'arrive encore... Elle a de la chance, elle, et l'ignore.

Voilà qu'à trop rêver, j'ai failli brûler mes gâteaux. Et je vais me mettre en retard. Il faut absolument que je poste ce document avant midi. Il me reste un quart d'heure. Et à lui, combien de temps reste-t-il à attendre? Tiens, il bouge enfin. Il se lève, s'étire, trépigne pour se réchauffer les pieds. Il a beau faire 12 degrés, quand on est assis dehors pendant plus de trois heures et demie...

De son banc, quand il regardait vers la maison, on ne pouvait distinguer son objectif. Maintenant qu'il s'approche, afin de tromper les observateurs éventuels, il fait semblant de viser le troisième plutôt que le deuxième. Je m'éloigne de la fenêtre comme prise en flagrant délit de voyeurisme. Mais... il n'est pas si jeune que je l'aurais cru, cet homme; il doit bien approcher la quarantaine! La sympathie que j'éprouvais pour sa cause s'effrite. Ces jeunes filles ont vingt ans ou moins. Pourquoi n'entreprend-il pas de conquérir une femme de son âge?

Signature, enveloppe et vite à la poste. Comment donc? C'est lui qui m'ouvre la porte? Et pendant que je fais peser mon enveloppe, il est appuyé sur le comptoir et essaie de lire l'adresse, comme le faisaient ses compatriotes lorsque j'étais en Chine. Je me tourne vers lui, il me sourit.

XYZ